

**CARRÉ** (*Louis-Ernest-Romain*), Docteur en médecine (Arlon, 6.4.1860 - en mer, 13.3.1928). Fils de Louis-Henri-Joseph et de Marie-Catherine Baeten.

Louis Carré fit ses études à la Faculté de Médecine de l'Université de Bruxelles, entre le 15 octobre 1879 et le 1<sup>er</sup> juillet 1886. Incorporé comme milicien au 2<sup>e</sup> grenadiers, le 1<sup>er</sup> octobre 1880, il fut attaché à l'hôpital militaire de Bruxelles, d'abord à titre d'élève médecin; passa, après le 1<sup>er</sup> juillet 1886, à l'Inspection générale du Service de Santé de l'Armée et rejoignit, comme médecin suppléant, l'hôpital de Bruxelles, le 1<sup>er</sup> novembre 1890. Son départ à la Colonie en 1891 n'interrompit pas sa carrière de médecin adjoint, puis médecin de bataillon de 2<sup>e</sup> classe le 28 septembre 1893 et médecin de bataillon de 1<sup>re</sup> classe le 26 septembre 1902.

Carré prit du service à l'Etat Indépendant du Congo comme médecin de 2<sup>e</sup> classe et s'embarqua le 14 février 1891 à Anvers, à bord du s/s *Kinsembo*. Arrivé à Banane le 16 mars et à Boma le 20 mars, il fut détaché à la Compagnie du Chemin de fer de Matadi; il y accomplit un terme de trois ans et y dirigea la dernière année le Service de Santé de la brigade d'études. Installé au chantier la M'Pozo, il fut appelé d'urgence au camp des Eaux-Bonnes en mai 1892, au chevet de l'ingénieur J.-B. Glaesener, qui succomba le 30 du même mois, malgré les soins que Carré lui prodigua comme à un frère.

Au cours de cette dure période de la construction des premiers kilomètres du chemin de fer, Carré contribua, avec son confrère Bourguignon, à combattre avec intelligence et dévouement les fièvres tropicales qui furent l'ennemi le plus fatal du personnel européen et surtout du personnel indigène.

Rentré en Belgique le 1<sup>er</sup> janvier 1894, Carré décida de continuer ses services à l'Etat Indépendant et rembarqua encore six fois. Il assura le service médical du Stanley-Pool d'octobre 1894 à mars 1897 et, après un second congé, retourna au Stanley-Pool à la fin de la même année comme médecin de 1<sup>re</sup> classe. Ses qualités d'administrateur le firent désigner comme Commissaire de district à Banane le 31 décembre 1899, jusqu'à la fin de son troisième séjour, le 4 septembre 1900. Durant son quatrième séjour, Carré eut d'abord la charge du service médi-

cal au camp de Yumbi (district des Bangalas), du 5 novembre 1901 jusqu'au 19 février 1902. Il séjourna ensuite à Nouvelle-Anvers jusqu'au mois de juillet 1902, d'où il retourna à son ancien poste de Léopoldville au Stanley-Pool, jusqu'à la fin de ce terme mouvementé, le 2 septembre 1903.

Son cinquième séjour fut très court; il le fit à Banane, où il remplit à nouveau les fonctions de médecin et de Commissaire de district, du 6 juin 1904 au 14 mars 1905, en remplacement du docteur Etienne. Son sixième séjour se passa entièrement à Boma du 10 février 1906 au 26 novembre 1907. Familiarisé avec les doubles fonctions de Commissaire de district et de médecin quarantenaire, il revint à Banane le 1<sup>er</sup> août 1908 et y resta jusqu'au 15 août 1909. Attaché à cette date au camp du Bas-Congo, il y assura le service pendant quelques mois. Son état de santé ne lui permit pas d'achever son septième terme. Une cardiopathie le força à mettre fin à une carrière déjà longue pour cette époque, le 9 novembre 1909.

Carré resta en contact étroit avec les milieux coloniaux. Le 31 décembre 1910 il se vit confier la direction et l'intendance des villas du Cap Ferrat destinées à recevoir durant leur convalescence les fonctionnaires et agents rentrés malades du Congo.

Le goût des voyages le poussa à revoir encore ce Congo auquel il avait consacré les meilleures années de sa vie. Il accomplit plusieurs traversées d'Anvers à Matadi comme médecin à bord des paquebots de la Compagnie Belge Maritime du Congo. C'est à bord du s/s *Stanleyville*, à son voyage de retour, que la mort le surprit, le 13 mars 1928.

Modeste autant que dévoué et savant, le docteur Carré n'a connu, en Afrique et en Europe, que des amis et laisse le souvenir d'un praticien éminent mettant sa science et son expérience au service de tous ceux qui souffraient.

9 mai 1947.

A. Duren.

*Mouvement géographique*, 1891, p. 11c; 1894, pp. 8c et 73a; 1897, p. 476; 1901, p. 51; 1912, p. 85; 1913, p. 664. — *Min. Colonies*, Dossiers du Serv. du Pers. d'Afrique. — *Tribune congolaise*, 31 décembre 1910, pp. 1 et 2; 31 mars 1910, p. 1. — Chapaux, Alb., *Le Congo*, Ed. Ch. Rozex, Bruxelles, 1895, p. 787. — Lejeune, L., *Vieux Congo*, 1920, p. 232. — *L'Horizon*, 18 avril 1925. — *Notre Colonie*, avril 1928, n° 128, p. 95.